

Oh ! oui, souris, enfant ! car ce jour est heureux !
 Là-bas l'église se prépare !
 La cloche envoie aux cœurs ses tintements joyeux,
 Et l'autel de roses se pare !

Viens ! ta mère à genoux a pour toi prié Dieu !
 Elle a dit dans son âme émue
 Les vœux les plus ardents de son amour de feu
 Pour toi, douce enfant ingénue !
 Aux pieds du crucifix, l'œil humide, elle attend !
 Viens t'agenouiller devant elle !
 Et que notre main paternelle,
 Enfant, te bénisse en partant !...

II.—A L'ÉGLISE

Religion ! arche sublime !	Silence ! la paupière émue,
Chaîne d'or qui nous lie au ciel !	Voici le prêtre aux pastremlants,
Porte sainte ! chœur unanime	Qui s'avance la tête nue,
Qui nous élève à l'Éternel !	Au milieu de ses chers enfants !
En présence des doux mystères	Il parle ! la mère s'incline.
Que Dieu sur ses autels austères	Sentant monter de sa poitrine
Accomplit aux regards de tous,	Des larmes de pieux effroi !
La terre croit à l'espérance !	Hélas ! cette fille chérie
Le cœur grandit, l'âme s'élance,	Sera-t-elle toute une vie,
Et l'homme ému tombe à genoux !	Seigneur, Seigneur digne de toi ?...

Étendez-vous, sacrés portiques !	Mais Dieu ne veut pas que la crainte
Élevez-vous, pieux arceaux !	Trouble les cœurs qui croient en lui !
Revê-us de voiles mystiques.	Tendre amour ! espérance sainte,
Voici venir de doux agneaux !	A vous la parole aujourd'hui !
Des enfants, des vierges candides,	Mystère ineffable et sublime
Les yeux baissés, les mains timides	Où toute sagesse s'abîme !
Ont franchi le sacré parvis !	Voici que ce Dieu tout puissant
Ils viennent, croyants et fidèles,	Jusqu'à la terre s'humilie,
Rechercher l'ombre de vos ailes !	Et dans un pain se multiplie,
Pasteur ! recevez vos brebis !	Offrant sa chair avec son sang !